des Princes &c. Novemb. 1705. 321
connoiffable, prevenant par cette modification les consequences qu'on auroit pu tirer contre lui, par les principes de la foi.

Ces Theses furent soutenues le 21. Septembre, S. A. R. qui étoit alors à Froliard, avec sa Cour, indiqua le Château de Madame de Puydebar, pour le lieu de l'Assemblée. Un jour ferein favorisa le concours, & la proximité de la Ville de Nancy, y attira grand nombre de Spectateurs; toute la Cour assista à la dispute, j'y demé ai même Mr. le Comte d'Avejan, avec plusieurs Officiers de la Garnison Française. Vers les deux heures L. A. R. s'étant rendus à la Salle, un des deux Soutenans haranga; je remarquai dans son discours, des peintures vives, des expressions delicates, des tours ingénieux, qui se faisoient d'autant mieux sentir, que par respect pour S. A. R. Madame, ils étoient exprimez en Langue Française; Vous en jugerez par cetrait, que ma memoire, quoi qu'assez peu fidelle, n'a point encore oublié.

„ Le Sceptisme osa autrefois revoquer en
„ doute, l'existence de la Philosophie; cette
„ orgueilleuse Secte, qui fit tant de progres sous
„ le Regne de l'idolatrie & de l'erreur, auroit
„ bientôt perdu tout son credit, si dans ces
„ tems tenebreux, on lui avoit opposé la sa-
„ gesse & les lumieres de V. A. R. qui fait re-
„ luire par un heureux assemblage, les scienc-
„ es naturelles & divines, dans un degré si
„ éminent, que vos peuples par une agreable
„ équivoque, ne sçavent s'ils ont reçu de la
„ main de Dieu, un Souverain pour les com-
„ mander, ou un Legistateur pour les instruire.

Aprés plusieurs traits de la même force, qui se firent remarquer dans cette Harangue;
Le P. Hugo, Docteur en Theologie & Prieur